

MODES D'EXPRESSION DU FÉMINISME ORDINAIRE DES ÉTUDIANTES DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE D'ABIDJAN : ENTRE AFRICANITÉ ET AUTODÉTERMINATION

Eppié Hugues Pamphile BONGBA

Institut Universitaire d'Abidjan (IUA)

ORCID iD : 0009-0003-4932-9253

huguesbongba@gmail.com

Résumé : Les étudiantes africaines expriment souvent leur engagement en faveur des causes féministes de façon moins marquée que dans des cultures occidentales. Cet article met en évidence les moyens par lesquels les étudiantes de l'Institut Universitaire d'Abidjan témoignent leur féminisme ordinaire et examine les oppositions entre cet engagement et les valeurs socioculturelles africaines. Une méthodologie éclectique ancrée sur une approche qualitative et quantitative a permis d'enquêter auprès de 137 étudiantes au moyen d'un questionnaire puis d'interviewer six étudiantes, toutes de l'Institut Universitaire d'Abidjan. Les résultats dénotent d'une tendance en faveur des pratiques du féminisme ordinaire exprimées sous trois formes qui s'affirment en fonction du niveau d'exposition sociale à savoir : le discours, l'action de terrain et la création. Les discussions entre proches et les statuts WhatsApp obtiennent les scores les plus élevés en matière d'expression discursive. Ce choix indique une prédominance des espaces d'expression privée. La moitié des étudiantes engagées le font avec précaution du fait du manque de confiance et d'espaces d'expression dédiés formels. Pour la majorité des enquêtées le féminisme ordinaire n'est pas incompatible avec l'africanité, il devrait cependant intégrer certaines valeurs africaines.

Mots-clés : féminisme ordinaire, mode d'expression, étudiante, africanité, communication

MODES OF EXPRESSION OF EVERYDAY FEMINISM AMONG FEMALE STUDENTS AT THE INSTITUT UNIVERSITAIRE D'ABIDJAN: BETWEEN AFRICANITY AND SELF-DETERMINATION

Abstract: African female students often express their commitment to feminist causes less overtly than their counterparts in Western cultures. This article highlights the ways in which female students at the Institut Universitaire d'Abidjan demonstrate "everyday feminism" and examines the tensions between this commitment and African sociocultural values. An eclectic methodology, combining qualitative and quantitative approaches, was used to survey 137 female students and subsequently interview six others, all from the Institut Universitaire d'Abidjan. The results reveal a trend toward "everyday feminism," manifested in three forms that vary according to the level of social exposure: discourse, grassroots action, and creative expression. Conversations with close contacts and WhatsApp status updates rank highest in terms of discursive expression, indicating a preference for private spaces. Half of the engaged students exercise caution due to a lack of trust and a scarcity of formal, dedicated spaces for expression. For the majority of respondents, everyday feminism is not incompatible with African identity; however, they believe it should incorporate certain African values.

Keywords : everyday feminism, mode of expression, student, African-ness, communication

Introduction

Il existe, dans les sociétés africaines contemporaines, une forme d'engagement féministe que les statistiques ne saisissent pas. I. Moya, L. Mouguérou, S. Ba Gning et C. Vampo (2025) ont montré qu'elle constitue pourtant l'essentiel des pratiques à travers lesquelles les femmes africaines déplacent, au quotidien, les normes de genre qui pèsent sur leurs vies. C'est ce que J. Schuster (2017, p. 648) désigne sous le terme de féminisme ordinaire : l'ensemble des pratiques féministes qui animent la vie quotidienne hors des circuits militants organisés. Pour la communication pour le changement de comportement, ce registre est fondamental : c'est là que les convictions se forment et transforment, lentement, ce que les femmes s'autorisent à dire et à faire (R. Schiavo, 2022, p. 48). En Afrique subsaharienne, ces pratiques ont longtemps été rendues invisibles par deux biais symétriques : celui qui réduit le féminisme africain à un emprunt idéologique extérieur, et celui qui ne reconnaît comme politique que ce qui est visible et revendicatif. Comme l'ont établi P. Awondo, E. Bouilly et M. N'Diaye (2022, p. 7), le champ féministe africain contemporain est traversé par des tensions entre mouvements d'émancipation et contre-mouvements conservateurs, entre affirmation identitaire et aspiration à l'autodétermination, tensions que A. Coulibaly (2022, p. 46) décrit comme productrices d'un militantisme de basse visibilité mais de haute intensité symbolique. En Côte d'Ivoire, les avancées institutionnelles de la dernière décennie témoignent d'une volonté politique réelle, que le Profil Genre publié par ONU Femmes et le Ministère de la Femme en février 2026 nuance en signalant que les obstacles structurels demeurent considérables (ONU Femmes et MFFE, 2026). C'est dans l'écart entre le droit écrit et la norme vécue que s'inscrit l'engagement féministe quotidien des étudiantes ivoiriennes, dont les pratiques ordinaires, observables à l'Institut Universitaire d'Abidjan, n'ont à ce jour fait l'objet d'aucune investigation empirique dans la littérature scientifique.

Les modes d'expression du féminisme en contexte africain ont été appréhendés à travers le prisme des luttes organisées et des productions militantes visibles (O. Nnaemeka, 2004, p. 357 ; P. Awondo, E. Bouilly et M. N'Diaye, 2022, p. 7). Ces travaux ont mis en évidence la tension constitutive du champ féministe africain entre aspiration à l'émancipation et ancrage dans des normes culturelles qui présentent la complémentarité des sexes comme un ordre naturel et indépassable (A. Djossou Segla, 2023, p. 114). Il faut y ajouter les recherches récentes sur l'agentivité féminine ordinaire, qui établissent que le déplacement des normes genrées ne passe pas toujours par des formes d'engagement explicitement féministes, mais s'opère dans les interstices du quotidien (I. Moya, L. Mouguérou, S. Ba Gning et C. Vampo, 2025). En milieu universitaire africain spécifiquement, A.-D. Lézou Koffi (coord., 2026, p. 11) documente la tension permanente entre deux identités perçues comme antagonistes, celle de la femme africaine assignée à des rôles traditionnels et celle de la femme intellectuelle engagée dans la production de savoirs, tension qui conditionne directement les formes que prend l'expression féministe. Du point de vue communicationnel, F. B. Sonko (2022, p. 325) analyse les mécanismes institutionnels et médiatiques qui réduisent les femmes au silence dans l'espace public, tandis que J. Servaes (2022, p. 62) rappelle que c'est dans les échanges interpersonnels du quotidien que

les convictions se forment et transforment lentement les normes sociales. Ces travaux convergent pour souligner l'importance des pratiques expressives ordinaires, sans que cette question ait encore fait l'objet d'une investigation empirique mixte en milieu universitaire privé ivoirien.

Nous partons de la théorie de la spirale du silence (E. Noelle-Neumann, 1984 ; K. H. Kwon et D. Cho, 2024) pour décrire les modes d'expression des étudiantes de l'IUA dont les convictions féministes, perçues comme minoritaires dans un environnement socioculturel dominé par les normes d'africanité, tendent à se manifester dans des espaces protégés plutôt que dans l'espace public. En outre, la théorie de l'identité sociale est utile à l'appréhension des schémas par lesquels les étudiantes érigent une connexion au féminisme ordinaire et se reconnaissent à des niveaux différents. Elles s'appuient ainsi sur la légitimité que leur confère l'appartenance au groupe pour contrebalancer le coût social de l'expression publique. Il en résulte l'hypothèse selon laquelle les étudiantes de l'Institut Universitaire d'Abidjan déploient un féminisme ordinaire actif mais restent sélectives dans le choix des modes d'expressions. Elles privilégient les canaux d'expression interpersonnels et numériques aux formes d'engagement ostensibles et socialement onéreux.

La méthodologie retenue est une méthode mixte combinant une approche quantitative descriptive par questionnaire auto-administré et une approche qualitative interprétative par entretien semi-directif (J. W. Creswell et V. L. Plano Clark, 2018, p. 54 ; N. Mayer et C. Quelle, 2021, p. 72). Elle permet, d'une part, de mesurer la distribution des modes d'expression féministe auprès de 137 étudiantes de l'IUA et, d'autre part, de comprendre la signification que six étudiantes engagées, dont plusieurs exercent des responsabilités associatives au sein de l'établissement, confèrent à leurs pratiques expressives et aux tensions qu'elles vivent entre engagement féministe et normes d'africanité. Les données collectées à partir des variables retenues ont permis d'organiser la réflexion autour de quatre axes : i) le profil des enquêtées et leur adhésion au féminisme ordinaire ; ii) les modes d'expression de cet engagement, qu'il soit discursif, actionnel ou créatif ; iii) la situation de l'autodétermination dans les pratiques expressives observées ; iv) la tension entre autodétermination et africanité.

2. Méthodologie

La stratégie mobilisée relève d'une méthode mixte séquentielle explicative : les données quantitatives sont recueillies et analysées en premier, puis les données qualitatives viennent en éclairer les résultats (J. W. Creswell et V. L. Plano Clark, 2018, p. 54). Cette combinaison permet, d'une part, de quantifier la distribution des modes d'expression féministe des étudiantes de l'IUA et, d'autre part, de saisir la signification que ces dernières confèrent à leurs pratiques depuis leur propre point de vue. Nous utilisons un questionnaire auto-administré soumis à 137 étudiantes issues de treize départements de l'IUA et des entretiens semi-directifs menés auprès de six étudiantes engagées, dont plusieurs exercent des responsabilités associatives au sein de l'établissement (N. Mayer et C. Quelle, 2021, p. 72 ; M. Hennink et B. N. Kaiser, 2022, p. 44). Il s'en est suivi une analyse statistique des distributions de fréquences pour les données du questionnaire et une analyse de contenu thématique des verbatim d'entretien classés en catégories (V. Braun et V. Clarke, 2022, p.

43). La démarche est présentée en trois temps : le terrain et la sélection des participantes, la collecte des données, puis leur analyse.

2.1 Terrain d'étude et participants

Deux échantillons distincts ont été constitués. Pour le volet quantitatif, 137 étudiantes ont répondu au questionnaire, recrutées par accessibilité raisonnée entre le 14 et le 30 juillet 2025. Elles proviennent de seize des dix-huit départements que compte l'Institut Universitaire d'Abidjan, ce qui assure à l'échantillon une couverture disciplinaire large. Le principe de saturation empirique a guidé la clôture de cette collecte (M. Hennink et B. N. Kaiser, 2022 :44). Pour le volet qualitatif, six étudiantes ont été sélectionnées par échantillonnage raisonné selon un critère unique : manifester un engagement affirmé pour la cause de l'égalité des sexes, que cet engagement s'exerce dans un cadre associatif formel ou en dehors. Cette ouverture du critère répond à la logique même du féminisme ordinaire, dont les pratiques débordent les structures militantes constituées. Les profils retenus reflètent cette diversité : la présidente de l'ONG Leading Lioness, une déléguée de promotion en informatique, une handballeuse professionnelle, une étudiante en cinéma et deux étudiantes en communication et en administration des affaires. Toutes prennent position sur les questions d'égalité dans leurs espaces académiques ou numériques, certaines ayant par ailleurs produit des contenus créatifs à caractère militant, slams, montages vidéo ou infographies diffusés à l'occasion de la journée mondiale des droits de la femme organisée le 8 mars.

2.2 Instruments d'investigation

La collecte des données a mobilisé trois techniques : l'étude documentaire, le questionnaire auto-administré et l'entretien semi-directif (J. W. Creswell et V. L. Plano Clark, 2018, p. 54 ; N. Mayer et C. Quelle, 2021, p. 72). *L'étude documentaire* a porté sur des articles scientifiques publiés dans des revues indexées traitant du féminisme africain, du féminisme ordinaire, de la communication pour le changement de comportement et du genre en milieu universitaire. Le choix de l'approche quantitative s'est matérialisé par l'administration d'un questionnaire à 137 étudiantes issues de seize départements de l'IUA. Ces étudiantes ont été retenues au moyen de l'échantillonnage par choix raisonné. La sélection a tenu compte du niveau d'étude et des filières des étudiantes. Les données du questionnaire ont été enrichies par une étude qualitative à travers des interviews menées auprès de six étudiantes sélectionnées sur le principal critère de l'engagement affiché en faveur des causes du féminisme ordinaire. Le guide d'entretien articulait trois axes : les pratiques communicationnelles à travers lesquelles les enquêtées expriment leurs convictions, les obstacles rencontrés dans l'espace public, et les modalités de négociation entre engagement féministe et normes d'africanité. Les six échanges, d'une durée moyenne de vingt minutes, ont été enregistrés avec le consentement explicite des participantes puis intégralement transcrits.

2.3. Méthode d'analyse

L'analyse des données a suivi deux voies complémentaires, conformes à la logique d'une méthode mixte. Les réponses issues du questionnaire ont été exportées de kobotoolbox vers Excel. Les données ont ainsi été traitées afin de leur donner du sens. Ainsi avons-nous eu principalement recours à la statistique descriptive et quelques fois à la statistique inférentielle pour analyser les données quantitatives. Des questions filtres présentent dans le questionnaire ont servi de base pour le calcul des fréquences liées aux principales variables étudiées. Ainsi avons-nous obtenu : 137 répondantes pour les questions qui concernent l'ensemble des enquêtées, 92 pour engagées en faveur des pratiques du féminisme ordinaire, 84 pour l'expression sous forme de discours, 58 pour l'action de terrain et 45 pour les réseaux sociaux. Chaque pourcentage renvoie donc à la population réellement concernée. Les entretiens ont été transcrits, puis analysés par thèmes selon les étapes décrites par P. Paillé et A. Mucchielli (2021 : 275). Les extraits ont été regroupés en catégories issues de nos questions de recherche : canaux d'expression, rapport aux normes africaines et formes d'autocensure. La confrontation des distributions statistiques, des verbatim a permis de renforcer la crédibilité des interprétations (J. W. Creswell et J. D. Creswell, 2023, p. 215).

3. Résultats

Les résultats sont présentés en quatre temps : le profil des enquêtées et leur adhésion au féminisme ordinaire, les modes d'expression de cet engagement, la situation de l'autodétermination, puis la tension entre autodétermination et africanité. Chaque axe croise les distributions issues du questionnaire et les extraits d'entretien qui les éclairent.

3.1 Profil des enquêtées

Le tableau 1 présente la répartition des 137 enquêtées selon leur département d'appartenance.

Tableau 1. Répartition des enquêtées par département

Département	n	%
Sciences de l'Information et de la Communication	30	21,90%
Droit	30	21,90%
Administration des Affaires	25	18,20%
Sciences économiques	17	12,40%
Institut du Développement	13	09,50%
Sciences de l'ingénieur	7	05,10%
Informatique	5	03,60%
Cinéma et Production audiovisuelle	4	02,90%
Science politique	2	01,50%
Autres	4	02,90%
TOTAL	137	100%

Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

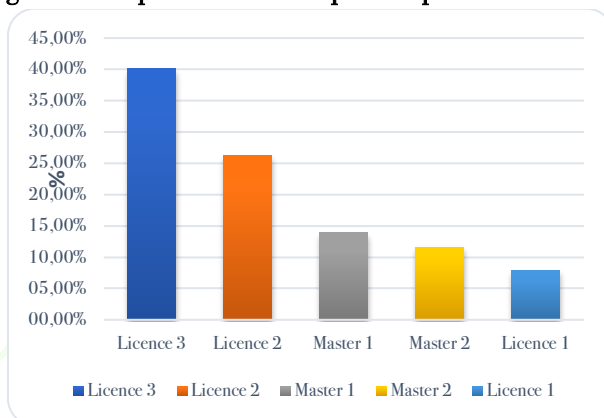
Deux départements dominent à parts égales : les Sciences de l'Information et de la Communication et le Droit représentent chacun 21,9 % de l'échantillon. L'Administration des Affaires arrive en troisième position (18,2 %), suivie des Sciences économiques (12,4

%) et de l'Institut du Développement (9,5 %). Les autres départements totalisent 16,1 % des répondantes.

-Niveau d'étude des enquêtées

La figure 2 présentent la répartition des enquêtées selon leur niveau d'étude.

Figure 2 : Répartition des enquêtées par niveau d'étude

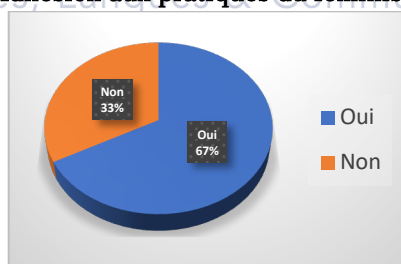


Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

Les Licence 3 constituent le groupe le plus représenté (40,1 %), devant les Licence 2 (26,3 %). Ces deux niveaux regroupent à eux seuls 66,4 % des répondantes. Les Masters 1 et 2 représentent respectivement 13,9 % et 11,7 % de l'échantillon. La concentration aux niveaux intermédiaires reflète la pyramide des effectifs de l'établissement et signale que la majorité des répondantes se trouve en pleine phase de construction identitaire (F. Dubet, 2021 :89).

Revue Scientifique des Sciences du Langage,

Figure 3 : Adhésion aux pratiques du féminisme ordinaire



Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

Les résultats révèlent que 67,2 % des enquêtées déclarent adhérer aux pratiques du féminisme ordinaire, contre 32,8 % qui ne s'y reconnaissent pas. C'est le premier fait saillant de cette étude : une majorité claire dans un environnement socioculturel où l'affichage de convictions féministes demeure socialement risqué. Les entretiens confirment cette adhésion. La présidente de l'ONG Leading Lioness la formule avec concision :

« Je pense que c'est une cause juste et noble. » (E1, Master 2)

3.2. Vue d'ensemble des modes d'expression

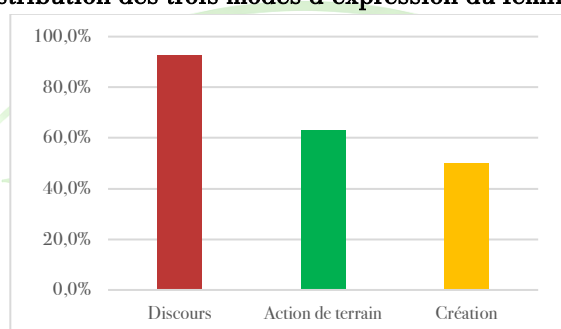
Le tableau 4 donne une vue d'ensemble de la distribution des trois formes d'engagement parmi les enquêtées engagées (n = 92).

Tableau 4. Distribution des trois modes d'expression du féminisme ordinaire

Mode d'expression	n (recours)	% (recours)
Discours	85	92,4%
Action de terrain	58	63,0%
Création	46	50,0%

Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

Figure 4 : Distribution des trois modes d'expression du féminisme ordinaire



Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

Les résultats révèlent une hiérarchie claire et décroissante entre les trois modes d'expression. Le discours est de loin le mode le plus répandu : 92,4 % des enquêtées engagées y recourent sous une forme ou une autre, contre 7,6 % qui ne mobilisent aucune expression discursive. L'action de terrain arrive en deuxième position avec 63,0 % de recours, soit un écart de près de 30 points par rapport au discours. La création occupe la troisième position avec exactement 50,0 % des enquêtées y ayant recours et 50,0 % ne l'ayant jamais pratiquée.

Tableau 4b. Combinaisons de modes d'expression du féminisme ordinaire

Combinaison de modes	n	%
Discours seul	14	15,2%
Action seule	1	1,1%
Création seule	1	1,1%
Discours + Action (sans Création)	28	30,4%
Discours + Création (sans Action)	16	17,4%
Action + Création (sans Discours)	2	2,2%
Les trois modes simultanément	27	29,3%

Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

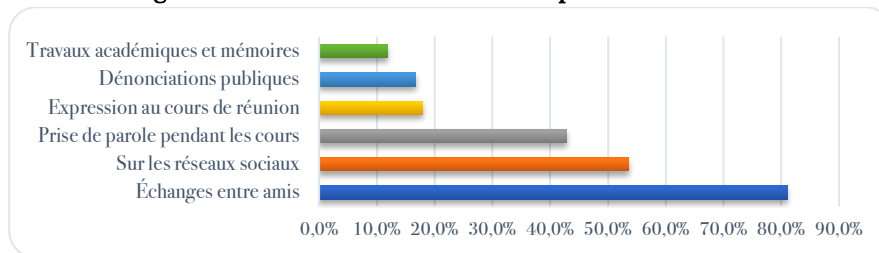
Le tableau 4b affine cette lecture. La combinaison discours et action de terrain sans recours à la création est la configuration la plus répandue (30,4 %), suivie de la mobilisation

simultanée des trois modes (29,3 %). Le discours seul, sans aucun autre mode associé, ne caractérise que 15,2 % des enquêtées. Au total, plus de huit enquêtées engagées sur dix articulent au moins deux modes d'expression.

3.3. Les modes d'expression discursifs

La figure 4 présente la distribution des modalités discursives d'expression féministe parmi les enquêtées ayant déclaré un intérêt pour les pratiques du féminisme ordinaire ($n = 92$).

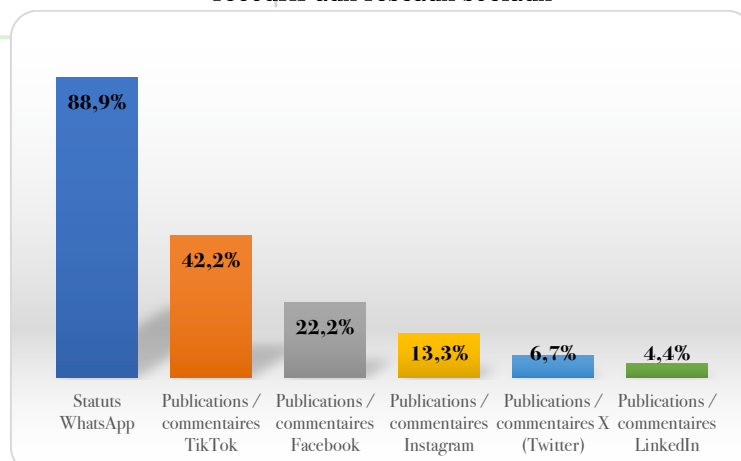
Figure 4. Modalités discursives d'expression féministe



Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

Parmi celles qui s'expriment par le discours, les échanges entre amis dominent très largement (81,0 %), suivis de l'expression sur les réseaux sociaux (53,6 %) et de la prise de parole en cours (42,9 %). Les dénunciations publiques (16,7 %) et les travaux académiques (11,9 %) restent très marginaux. Les entretiens éclairent la nature de cet espace informel. Une répondante du Département de Droit décrit la prise de parole dans l'espace académique comme une forme d'engagement discursif ordinaire : « Au cours des échanges, des discussions, des débats, j'ai eu à prendre parti, même avec certaines profs. »

La figure 5 : illustre les plateformes numériques mobilisées par les enquêtées ayant déclaré recourir aux réseaux sociaux



Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

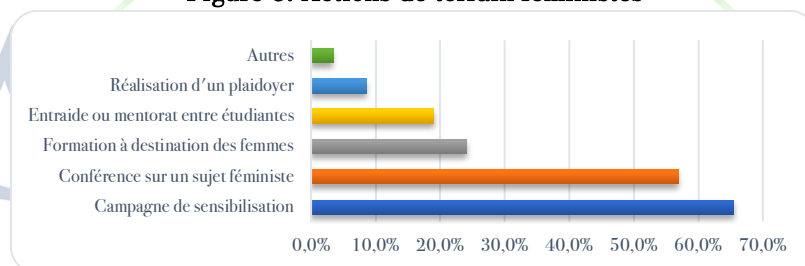
Parmi les utilisatrices des réseaux sociaux, WhatsApp est quasi exclusif : 88,9 % des enquêtées y publient des statuts engagés. TikTok arrive loin derrière (42,2 %), devant Facebook (22,2 %). Instagram (13,3 %), X (6,7 %) et LinkedIn (4,4 %) sont très peu

mobilisés. La quasi-exclusivité de WhatsApp prend ici tout son sens : les statuts, visibles uniquement des contacts, constituent un espace semi-privé à audience contrôlée qui réduit l'exposition sociale à son minimum. C'est l'illustration la plus nette de l'autocensure stratégique décrite par K. H. Kwon et D. Cho (2024, p. 115) dans leur actualisation de la spirale du silence aux espaces numériques contemporains. Les entretiens nuancent cependant l'image d'une présence numérique militante soutenue. Une enquêtée du Département de Communication distingue nettement réaction et publication proactive : « Je ne suis pas très active sur les réseaux sociaux. Par contre, si il y a une publication d'une personne sur les réseaux sociaux qui parle de ce sujet, je peux éventuellement laisser un commentaire pour exprimer mon point de vue. »

3.4. Les modes d'expression par l'action de terrain

La figure 6 présente la distribution des actions de terrain féministes ordinaire parmi les enquêtées engagées.

Figure 6. Actions de terrain féministes



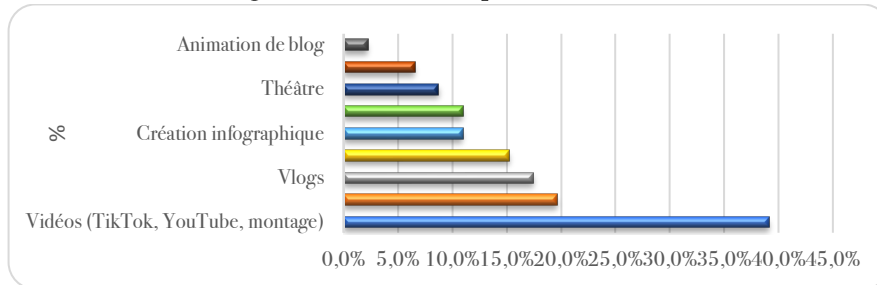
Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

Parmi celles qui s'engagent dans l'action de terrain, deux formes dominent nettement : la campagne de sensibilisation est pratiquée par 65,5 % d'entre elles, et la conférence sur un sujet féministe par 56,9 %. Ces deux formes concernent donc plus d'une militante sur deux. La formation à destination des femmes arrive en troisième position (24,1 %), devant l'entraide ou le mentorat entre étudiantes (19,0 %). La réalisation d'un plaidoyer reste marginale (8,6 %). Les entretiens éclairent les raisons de ce rapport inégal à l'action collective. La présidente de l'ONG Leading Lioness caractérise ainsi les actions menées : « Pas des actions qui ont été marginalisées, mais des petites actions. Ce que nous avons mené, c'est plus des choses humanitaires, et puis des éveils de conscience, seulement ces choses. »

3.5 Les modes d'expression créatifs

La figure 7 présente les pratiques créatives féministes déclarées par les enquêtées engagées.

Figure 7 : Modes d'expression créatifs



Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

Parmi les créatrices, la vidéo s'impose comme la forme largement dominante : 39,1 % d'entre elles y ont recours, soit près de deux fois plus que la deuxième forme, le poème (19,6 %). Le vlog (17,4 %) et le dessin (15,2 %) occupent la troisième et quatrième positions. La création infographique (10,9 %) et le théâtre (8,7 %) sont peu pratiqués. Le slam (6,5 %), pourtant forme la plus visible sur le campus lors des événements de l'IUA, ne concerne que trois répondantes, et l'animation de blog une seule. La prédominance de la vidéo s'inscrit dans le prolongement des travaux de P. Awondo, E. Bouilly et M. N'Diaye (2022, p. 9) sur la maîtrise croissante des outils numériques comme vecteur d'engagement féministe en Afrique. Les entretiens donnent corps à cette dimension créative. Une enquêtée du Département de Communication décrit une conférence qu'elle a co-organisée avec des membres du bureau de son association : « On a organisé une conférence sur le cancer du sein. On a invité un médecin qui est venu expliquer les causes, les conséquences, les modes de prévention. »

3.6. Auto-détermination et contraintes expressives

Le tableau 8 mesure la capacité perçue des enquêtées engagées à s'exprimer librement sur les questions féministes à l'IUA.

Tableau 8. Liberté d'expression féministe ordinaire perçue à l'IUA

Niveau de liberté perçue	n	%
Oui, totalement libre	43	46,70%
Oui, mais avec prudence	43	46,70%
Non	6	06,50%
TOTAL	92	100%

Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

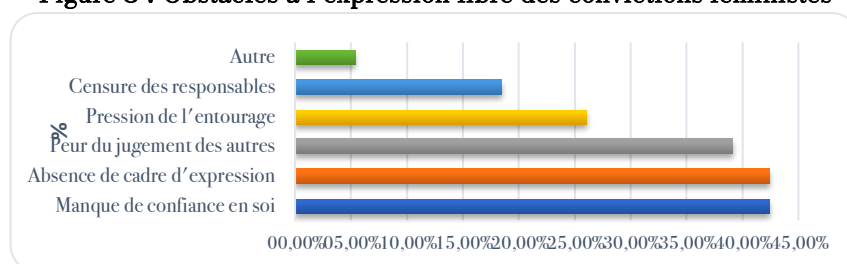
Les résultats révèlent une distribution équilibrée entre celles qui se déclarent totalement libres de s'exprimer (46,7 %) et celles qui s'expriment avec prudence (46,7 %). Seules 6,5 % déclarent ne pas se sentir libres. L'égalité parfaite entre expression libre et expression prudente est le résultat le plus révélateur de cette section. Pour une étudiante engagée sur deux, l'IUA n'est pas un espace d'expression pleinement sécurisé. Ce constat illustre empiriquement le mécanisme de la spirale du silence à l'échelle micro-

institutionnelle : la norme dominante d'africanité agit comme un régulateur invisible de l'expression, même dans un espace académique (E. Noelle-Neumann, 1984 :43). Les entretiens apportent un éclairage saisissant sur la nature de cette contrainte. Une enquêtée du Département de Communication décrit la réaction de son environnement lorsqu'elle prend position : « Dès que tu montres une prise de position, ce qu'ils te diront, tu es une femme qui dérange. » (E6, Licence 2)

-Obstacles à l'expression libre des convictions féministes

La figure 8 illustre les obstacles à l'expression libre des convictions féministes des étudiantes.

Figure 8 : Obstacles à l'expression libre des convictions féministes



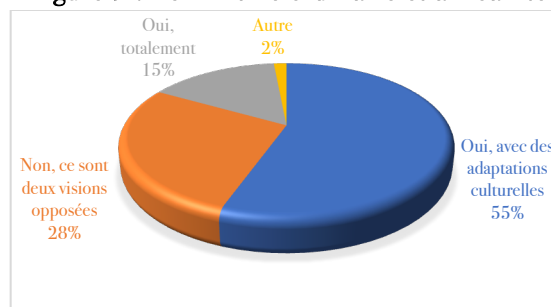
Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

Deux obstacles arrivent à égalité en tête : le manque de confiance en soi et l'absence de cadre d'expression sont mentionnés par 42,4 % des répondantes chacun. La peur du jugement des autres (39,1 %), la pression de l'entourage (26,1 %) et la censure des responsables (18,5 %) complètent ce tableau. La coexistence en tête du manque de confiance en soi et de l'absence de cadre d'expression est analytiquement significative. Le premier relève d'un frein intérieur, une autocensure qui opère indépendamment du contexte institutionnel. Le second renvoie à un frein structurel que A. Mama (2022, p. 15) observe dans l'ensemble de l'enseignement supérieur africain : la rareté des dispositifs formels dédiés à l'expression des convictions genrées.

3.7 Féminisme ordinaire et africanité

La figure 9 mesure la compatibilité perçue entre féminisme et valeurs africaines parmi l'ensemble des enquêtées.

Figure 9 : Féminisme ordinaire et africanité

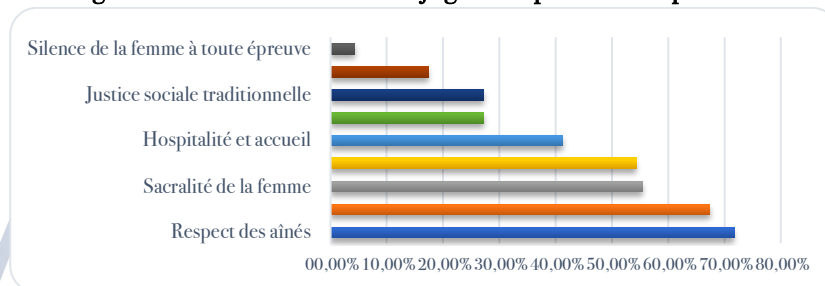


Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

La position majoritaire est celle de la compatibilité conditionnelle (55,5 %) : féminisme et valeurs africaines sont compatibles, mais sous réserve d'adaptations

culturelles. Le refus de toute compatibilité représente 27,7 %, tandis que l'adhésion totale sans réserve atteint 15,3 %. Cette position majoritaire établit empiriquement ce que O. Nnaemeka (2004, p. 377) avait théorisé sous le terme de négo-féminisme : les femmes africaines n'abandonnent pas leur culture pour embrasser le féminisme, elles négocient un espace tiers où les deux référentiels coexistent (H. K. Bhabha, 1994, p. 2). Les entretiens enrichissent cette lecture quantitative d'une dimension historique et identitaire. La présidente de l'ONG Leading Lioness puise dans la mémoire précoloniale pour fonder la compatibilité : « Quand on remonte dans l'histoire africaine, les femmes étaient des guerrières, des reines. C'est avec la colonisation que les femmes ont été assouplies. Je pense que ça donne une compatibilité. »

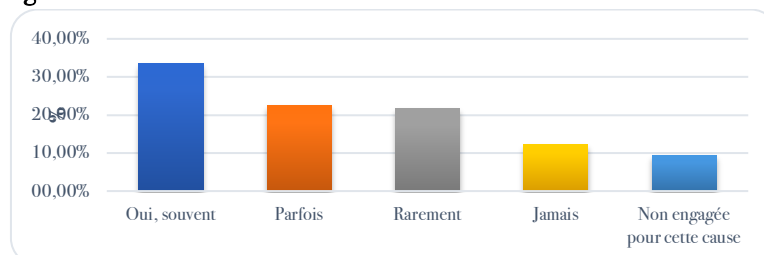
Figure 11. Valeurs africaines jugées importantes à préserver



Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

Parmi les valeurs à préserver, le respect des aînés (71,7 %), le rôle de la femme dans la famille (67,4 %) et la sacralité de la femme (55,4 %) arrivent en tête. La soumission de la femme (27,2 %) et le silence de la femme à toute épreuve (4,3 %) sont peu cités. Le fait que le silence de la femme ne soit mentionné que par 4,3 % des répondantes indique que les enquêtées distinguent les valeurs qu'elles souhaitent conserver de celles qu'elles identifient comme des instruments de domination. Ce tri sélectif au sein du patrimoine culturel correspond à ce que O. Nnaemeka (2004, p. 377) nomme l'élagage constitutif du négo-féminisme. Les entretiens précisent quelles valeurs les enquêtées souhaitent préserver. La présidente de l'ONG Leading Lioness opère une distinction nette entre soumission et respect : « Les valeurs que je voudrais qu'on garde en tant qu'Africains, c'est la fraternité, la solidarité. Je voudrais plutôt parler de respect de son mari, plutôt que de soumission à toutes les choses. »

Figure 12 : Conflit entre culture africaine et convictions féministes



Source : conception de l'auteur à partir de l'enquête de terrain (2025)

Un tiers des enquêtées (33,6 %) déclarent ressentir ce conflit souvent, et 22,6 % parfois : au total, 56,2 % le vivent de manière régulière. 21,9 % le ressentent rarement, 12,4 % jamais. Enfin, 9,5 % des répondantes ne se considèrent pas engagées pour cette cause. Le fait que plus d'une enquêtée sur deux ressent régulièrement ce conflit confirme la tension qui structure la problématique de cette recherche. Ce conflit n'est pas théorique : il est vécu au quotidien, et s'inscrit dans le champ de forces décrit par P. Awondo, E. Bouilly et M. N'Diaye (2022, p. 8). Les entretiens ancrent ce conflit dans des expériences concrètes. Une enquêtée du Département de Communication décrit la résistance qu'elle rencontre lorsqu'elle prend la parole : « Les gens ne comprennent pas les femmes qui parlent. Pour eux, c'est trop fait. Une femme doit être dans son coin. Alors que la femme a tout aussi le droit de s'exprimer librement. » (E6, Licence 2)

4. Discussion

4.1. *Un engagement sélectif dans ses formes d'expression*

L'hypothèse générale de cette recherche postulait que les étudiantes de l'IUA développent un féminisme ordinaire actif mais sélectif dans ses formes d'expression, privilégiant les canaux interpersonnels et numériques aux formes d'engagement plus visibles. Les résultats obtenus confirment l'hypothèse. En effet, l'adhésion aux pratiques du féminisme ordinaire est prédominant (67,2%). Cette tendance est pertinente dans un contexte socioculturel ivoirien dominé par des normes patriarcales. Cet engagement se structure selon une hiérarchie dominée par l'expression discursive avec 92,4 % des enquêtées concernées contre 63% pour l'action de terrain et 50% par la création. Cette décroissance n'est pas fortuite, elle indique gradation du coût social que chaque mode d'expression implique. Ce résultat entre en résonance directe avec les travaux de J. Schuster (2017, p. 648) sur le féminisme ordinaire, mais il les dépasse sur un point décisif. Là où Schuster insistait sur le caractère discret et quotidien de ces pratiques, suggérant une forme d'engagement minimaliste centrée sur le discours informel, nos données montrent que, pour plus de huit enquêtées engagées sur dix, le féminisme ordinaire ne se réduit pas à la conversation : il articule deux ou trois modes d'expression. 29,3 % des enquêtées engagées mobilisent simultanément les trois modes, ce qui témoigne d'un engagement qui, sans être spectaculaire, n'est pas non plus superficiel. C'est ce que I. Moya, L. Mouguérou, S. Ba Gning et C. Vampo (2025) ont conceptualisé sous la notion d'agentivité féminine ordinaire : une capacité d'action qui se construit dans les interstices du quotidien et déborde régulièrement sur des formes plus structurées d'engagement collectif.

4.2. *La primauté des espaces protégés dans l'expression féministe*

Le deuxième enseignement majeur de cette étude concerne la nature des espaces dans lesquels s'exerce le féminisme ordinaire. Parmi les étudiantes qui s'expriment discursivement, 81,0 % le font en premier lieu dans les échanges entre amies. Sur les réseaux sociaux, WhatsApp écrase la concurrence avec 88,9 % des utilisatrices des plateformes numériques. Ces deux résultats convergent vers un même constat : l'expression féministe ordinaire des étudiantes de l'IUA se déploie prioritairement dans des espaces à audience contrôlée, où la composition du public est connue à l'avance et où le risque de réaction

hostile est limité. La théorie de la spirale du silence (E. Noelle-Neumann, 1984, p. 43) offre le cadre le plus éclairé pour interpréter ce résultat. Les étudiantes qui perçoivent leurs convictions féministes comme minoritaires dans leur environnement social, ce que suggère la coexistence de 27,7 % de répondantes estimant féminisme et africanité incompatibles, tendent à les exprimer dans des espaces protégés. Mais K. H. Kwon et D. Cho (2024, p. 115) ont montré que cette spirale du silence prend dans les espaces numériques contemporains une configuration particulière : les réseaux sociaux à contrôle d'audience, dont WhatsApp constitue l'exemple le plus abouti, permettent à des individus qui se tairaient dans l'espace public de s'exprimer dans un entre-soi choisi. Ce phénomène de spirale du silence numériquement médiatisée n'est pas une capitulation politique : c'est une stratégie de survie communicationnelle qui préserve les convictions tout en minimisant l'exposition.

4.3. Autodétermination et contraintes expressives

Le troisième enseignement de cette étude porte sur la situation de l'autodétermination. La distribution équilibrée à 46,7 % entre « expression totalement libre » et « expression avec prudence » est, parmi tous les résultats de cette recherche, celui qui incarne le mieux la tension structurante que son titre annonce. Elle signifie qu'à l'IUA, une étudiante féministe engagée sur deux vit sous une forme ou une autre de contrainte expressive. Cette contrainte est double : elle tient d'abord au manque de confiance en soi (42,4 % des enquêtées engagées), frein intérieur qui opère indépendamment du regard des autres, et ensuite à la pression de l'entourage et à la peur du jugement des pairs (39,1 %), freins extérieurs qui renvoient directement à la structure normative de l'environnement social. Ces deux freins s'expliquent de façon complémentaires par la théorie de l'identité sociale (H. Tajfel et J. C. Turner, 1979, p. 33). En effet la confiance en soi utile à l'expression publique est en partie fonction de la consistance de l'identification au groupe. Les associations aux activités à caractère féministe comme l'ONG Leading joue de substitution pertinent. Il fournit le socle de l'identité collective qui renforce l'estime de soi individuelle et baisse le niveau d'exposition sociale. C'est ce que V. L. Vignoles et al. (2022) ont décrit comme la fonction protectrice de l'appartenance groupale dans les contextes de stigmatisation de l'identité sociale.

4.4. Féminisme ordinaire et africanité, une coexistence négociée

Une des principales contribution de cette étude concerne la relation entre féminisme ordinaire et africanité. La position majoritaire de compatibilité conditionnelle (55,5 %) ne s'accompagne pas d'un rejet des valeurs africaines : le respect des aînés (71,7 %), le rôle de la femme dans la famille (67,4 %) et la sacralité de la femme (55,4 %) sont les valeurs les plus souvent citées comme importantes à préserver. Mais le silence de la femme à toute épreuve ne recueille que 4,3 % d'adhésion. Cette distinction est fondamentale : les enquêtées ne rejettent pas l'africanité, elles en opèrent un tri sélectif, conservant ce qui relève de la dignité, de la solidarité et de la continuité culturelle, et écartant ce qui instrumentalise le genre comme outil de domination. Ce résultat établit empiriquement, sur un terrain ivoirien et par des données quantitatives, ce que O. Nnaemeka (2004, p. 377) avait décrit de façon théorique sous le terme de négo-féminisme. Les étudiantes de l'IUA ne

se positionnent ni du côté d'un féminisme de rupture qui tournerait le dos aux traditions africaines, ni du côté d'une acceptation passive des normes patriarcales qui leur sont assignées. Elles habitent un espace tiers (H. K. Bhabha, 1994, p. 2) où les deux référentiels coexistent dans une tension productive : le féminisme ordinaire qu'elles pratiquent est africain dans sa méthode et féministe dans ses finalités. A.-D. Lézou Koffi (coord., 2026, p. 11) l'avait pressenti en attestant la tension entre femme africaine idéalisée et femme intellectuelle engagée ; nos données montrent que cette tension ne se résout pas au profit de l'une ou de l'autre des deux identités, mais s'assume comme telle, comme condition ordinaire d'une vie féministe en contexte africain.

4.5. Limites et perspectives

Cette étude comporte trois principales limites. D'abord la non représentativité statistique de la taille de l'échantillon retenu (137) par rapport à l'ensemble des étudiantes de l'IUA. De plus, le terrain d'étude constitué d'un seul établissement ne permet pas la généralisation des résultats de l'étude. Enfin, en se référant à la sensibilité de certaines questions abordées relatives au genre, un biais de désirabilité sociale a pu conditionner les réponses des participantes. Ces limites offrent l'opportunité de nouvelles recherches. Une étude longitudinale permettra d'observer la progression des formes d'expression du féminisme pendant le parcours universitaire des étudiantes. Une hétérogénéité du terrain d'étude par la prise en compte d'autres universités privées ainsi que celle des universités publiques permettra de généraliser les résultats de l'étude sur la base d'un échantillon représentatif de la population mère.

Conclusion

Au terme de cette étude retenons que le féminisme ordinaire est un phénomène social présent au sein de la communauté des étudiantes de l'Institut Universitaire d'Abidjan. Il s'exprime sous diverses formes à savoir l'expression discursive, les actions de terrain et la création. Le discours est le canal d'expression privilégié par les étudiantes qui assument leur engagement en faveur du féminisme ordinaire. Il est suivi des actions de terrain puis de l'expression par la création. Le niveau d'engagement est, par ailleurs, influencé par le degré d'exposition social. Plus l'engagement est public moins les étudiantes se sentent capables de prendre des initiatives. Le manque de confiance en soi, la peur du jugement des pairs et l'insuffisance d'espace formel dédié en sont les principales explications. En outre, la majorité des étudiantes engagées en faveur du féminisme ordinaire estiment qu'il est compatible avec l'africanité. Il devrait préserver les valeurs cardinales africaines tel que le respect des aînés, le rôle de la femme dans la famille ainsi que la sacralité de la femme (O. Nnaemeka (2004, p. 377). Une étude longitudinale auprès d'une population d'étudiantes d'universités privées et publiques offrira l'opportunité d'examiner l'évolution du féminisme ordinaire au cours du cursus académique.

Références bibliographiques

Awondo, P. (2022). Introduction. Penser l'anti-genre en Afrique. *Politique africaine*, 168(4), 5-24. <https://doi.org/10.3917/polaf.168.0005>

- Bhabha, H. K. (1994). *The location of culture*. Routledge.
- Braun, V. et Clarke, V. (2022). *Thematic analysis: A practical guide*. SAGE.
- Coulibaly, A. (2022). Engagement numérique et militantisme féministe en Afrique de l'Ouest. *Revue africaine de communication*, 14(1), 45-68.
- Creswell, J. W. et Creswell, J. D. (2023). *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (6e éd.). SAGE.
- Creswell, J. W. et Plano Clark, V. L. (2018). *Designing and conducting mixed methods research* (3e éd.). SAGE.
- Djossou Segla, A. (2023). Cultures africaines et genre : le sens d'un féminisme africain. *Diogenes*, 283-284(3-4), 112-130. <https://doi.org/10.3917/dio.283.0112>
- Dubet, F. (2021). *Les mutations de l'institution scolaire et universitaire*. La Découverte.
- Hennink, M. & Kaiser, B. N. (2022). Sample sizes for saturation in qualitative research: A systematic review of empirical tests. *Social Science & Medicine*, 292, 114523. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2021.114523>
- Kwon, K. H. & Cho, D. (2024). Digital spiral of silence: Networked publics and expressive behavior in platform environments. *Journal of Communication*, 74(2), 112-128.
- Lézou Koffi, A.-D. (dir.). (2026). *Anthologie des féminismes du Sud : parcours, résistances et aspirations des femmes universitaires africaines*. Massaya Éditions.
- Mama, A. (2022). Feminism in African contexts: Continuities and disruptions. *Feminist Africa*, 3(1), 12-29.
- Mayer, N. & Quelle, C. (2021). *L'entretien de recherche en sciences sociales*. Armand Colin.
- Moya, I., Mouguérou, L., Ba Gning, S. et Vampo, C. (2025). *Agency féminine, agir féministe*. *Cahiers d'études africaines*, 259(3). <https://doi.org/10.4000/1473g>
- Nnaemeka, O. (2004). Nego-feminism: Theorizing, practicing, and pruning Africa's way. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 29(2), 357-385. <https://doi.org/10.1086/378553>
- Noelle-Neumann, E. (1984). *The spiral of silence: Public opinion — our social skin*. University of Chicago Press.
- ONU Femmes et Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfant. (2026). *Profil genre de la Côte d'Ivoire*. ONU Femmes — Bureau Côte d'Ivoire.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5e éd.). Armand Colin.
- Schiavo, R. (2022). *Health communication: From theory to practice* (3e éd.). Jossey-Bass.
- Schuster, J. (2017). Why the personal remained political: Comparing second and third wave perspectives on everyday feminism. *Social Movement Studies*, 16(6), 647-659. <https://doi.org/10.1080/14742837.2017.1285223>
- Servaes, J. (dir.). (2022). *Handbook of communication for development and social change*. Springer.
- Sonko, F. B. (2022). Perspectives critiques du féminisme en Afrique : femmes « sous silence » au Sénégal. *Recherches féministes*, 35(1-2), 325-342. <https://doi.org/10.7202/1099925ar>
- Tajfel, H. & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans W. G. Austin et S. Worchel (dir.), *The social psychology of intergroup relations* (p. 33-47). Brooks/Cole.
- Vignoles, V. (2022). Harnessing shared identities to mobilise resilient responses. *European Review of Social Psychology*, 33(2), 1-48.